

## **Bullet to the Head**

### **Retour en force**

*Du plomb dans la tête*, États-Unis, 2012, 1 h 31

Pascal Grenier

---

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68711ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

#### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2013). Compte rendu de [Bullet to the Head : retour en force / *Du plomb dans la tête*, États-Unis, 2012, 1 h 31]. *Séquences*, (283), 46–46.

## Bullet to the Head

### Retour en force

Après dix ans d'absence sur le grand écran, le réalisateur américain Walter Hill revient à ses premières amours avec **Bullet to the Head**, un drame policier pur et dur. Aussi curieux que cela puisse paraître, ce film marque aussi la première collaboration entre deux icônes du cinéma d'action moderne : Sylvester Stallone devant la caméra et Walter Hill derrière, pour un résultat plus que satisfaisant.

Pascal Grenier

Depuis ses débuts derrière la caméra en 1975 avec **Hard Times**, mettant en vedette Charles Bronson dans le rôle d'un bagarreur de rue, c'est un univers teinté de violence qui habite la majorité de l'œuvre de Walter Hill. D'abord scénariste (**The MacKintosh Man**, **The Getaway**, etc.), Hill a rapidement pris le relais de Sam Peckinpah avec ce goût prononcé pour la violence sèche. Que ce soit dans des films comme **The Warriors**, **Southern Comfort** ou **Johnny Handsome** (pour ne nommer que quelques titres), Hill s'en donne à cœur joie dans cette violence quasi opératique ou chorégraphique. Il affectionne particulièrement le western, qu'il soit authentique (**The Long Riders**, **Geronimo**, **Wild Bill**) ou de manière détournée (**Extreme Prejudice** et ses films policiers modernes). Avec **Bullet to the Head**, Hill revient à une esthétique du cinéma policier des années 1980 où il reprend la formule typique du *buddy movie*, avec ce personnage de tueur à gages qui fait équipe avec un policier pour venger l'assassin de son partenaire. Bien entendu, tout cela est beaucoup plus complexe qu'en apparence.

de Walter Hill) et de rythme lancinant et en leitmotiv (semblable à celui de Alan Howarth et John Carpenter pour **They Live** de Carpenter) – ajoute au cachet et au rythme du film.

Mais, on ne se le cachera pas, **Bullet to the Head** est avant tout un film policier très violent de la vieille école. Ici, pas de flânerie esthétique et de *surdécoupage* dans le montage. L'action est claire et limpide. La violence y est présentée de façon brutale, mais sans complaisance ni effusion de sang grotesque ou *cartonesque*, à mille lieues du récent **Django Unchained** de Quentin Tarantino. Sorte de croisement entre **48 Hrs.** et **Red Heat**, on retrouve ici un Walter Hill en solide forme. Malgré ses 70 ans et le fait qu'il ait remplacé à la dernière minute un autre réalisateur (Wayne Kramer), Hill n'a rien perdu de sa rigueur et de son aplomb. Il fait retentir chaque bruit de revolver et chaque coup porté à l'écran résonne tel un plomb.

Dans le rôle du truand, Sylvester Stallone est en bonne forme et parfaitement crédible. Le réalisateur a su tirer parti du talent limité de l'acteur qui livre quelques répliques bien placées avec un sens du comique fort bienvenu. C'est d'ailleurs un des

aspects les plus surprenants et intéressants du film. Les dialogues sont parfois mordants et la plupart des *one-liners* (éléments typiques des films d'action des années 1980) fonctionnent à merveille. Aux côtés de Stallone, l'acteur américain d'origine coréenne Sung Kang est adéquat. Mais ce dernier sert davantage de faire-valoir à Stallone pour faire progresser l'intrigue. Dans un rôle mineur, Christian Slater a l'occasion de se signaler lors d'une ou deux séquences. En méchant de service, le mastodonte Jason Momoa possède une certaine présence physique. Son combat final à la hache contre Stallone est particulièrement efficace et bien troussé.

Bref, pour les amateurs de cinéma d'action et pour les nostalgiques d'une certaine époque, **Bullet to the Head** est ni plus ni moins qu'un autre western moderne et s'avère rafraîchissant dans le genre. Ça ne réinvente pas la roue mais, à bien des égards, c'est un film qui fait du bien et qui divertit. C'est déjà ça de pris.

■ **DU PLOMB DANS LA TÊTE** | Origine : États-Unis – Année : 2012 – Durée : 1 h 31 – Réal. : Walter Hill – Scén. : Alessandro Camon, d'après la bande dessinée d'Alexis Nolent – Images : Lloyd Ahern II – Mont. : Steve Kemper – Mus. : Steve Mazzaro – Son : Dane A. Davis – Cost. : Ha Nguyen – Int. : Sylvester Stallone (James Bonomo), Sung Kang (Taylor Kwon), Jason Momoa (Keegan), Sarah Shahi (Lisa Bonomo), Christian Slater (Marcus Baptiste), Adewale Akinnuoye-Agbaje (Robert Nikomo Morel) – Prod. : Alfred Gough, Alexandra Milchan, Miles Millar, Joel Silver, Kevin King Templeton – Dist. / Contact : Séville.



Une violence quasi opératique et chorégraphique

Si **Bullet to the Head** ne renouvelle pas le cinéma d'action, il a au moins le mérite d'être fort bien mené. Le scénario n'évite pas certains lieux communs et clichés propres au genre mais, tel un vieux pro en plein contrôle de son véhicule, Hill insuffle au film une dose d'énergie et d'unicité qui fait souvent défaut dans les films d'action d'aujourd'hui. L'intrigue se déroule en Louisiane et le réalisateur accorde un certain soin aux détails. Que ce soit dans les bayous, dans la grande ville de la Nouvelle-Orléans ou encore dans l'usine désaffectée, Hill ajoute un soupçon de pittoresque à son film. La musique de Steve Mazzaro – mélange de blues rock dont les sonorités rappellent Ry Cooder (signataire de plusieurs trames des précédents films